

que l'amélioration du sol augmentera les ressources fourragères de nos cultivateurs. N'en doutons pas la culture alterne, qui multiplie et varie si merveilleusement les produits du sol, influe aussi sur la multiplication et l'amélioration des races. Les progrès immenses que l'Angleterre a faits dans cette branche de l'industrie agricole ne datent que de l'époque où la culture alterne s'y est généralisée. Bakewell a d'abord été un agriculteur consommé, avant de devenir le plus habile, le plus expérimenté des éleveurs Anglais. C'est ainsi que, dans l'art agricole, tout se tient, tout s'enchaîne : un progrès en amène un autre, qui, à son tour, réagit sur l'ensemble. En perfectionnant la culture de nos champs, en introduisant hardiment les plantes fourragères dans nos assolements, on pourra bientôt augmenter notre bétail, l'améliorer dans sa race et, comme conséquence de ce progrès, nous réagirons de nouveau sur la culture, qu'avec du talent, de l'expérience, nous pourrions pousser à ses dernières limites.

C'est seulement dans les combinaisons des assolements alternes, que la production peut se mettre au niveau des besoins de tout genre, parce que là les combinaisons de régime sont tellement variées, que l'on peut produire toutes les espèces de chevaux que réclament les besoins de l'industrie et du luxe, tandis qu'aussi longtemps que les circonstances spéciales d'une localité ne permettent d'y produire qu'une espèce de cheval comme c'est le cas sous le régime de la culture exclusive des céréales, il faut, d'une part, que la consommation se plie à cette loi, c'est-à-dire que l'on emploie souvent à certains services, des chevaux qui y sont peu propres, et de l'autre, que la production agricole supporte tout l'inconvénient de ne pouvoir offrir au commerce les espèces de chevaux qu'il demande.

Pour qui observe les modifications profondes qui résultent du changement de régime, dans un seul individu, pris dès la première jeunesse, il est facile d'apprécier toute l'étendue des modifications que peut apporter à une race un changement de régime continué pendant plusieurs générations. Mais on sentira facilement aussi que lorsqu'on modifie une race par l'introduction ou le concours d'une race étrangère, les influences du régime, si celui-ci reste le même tendront sans cesse à reproduire ce qui existait avant le croisement, puisque ce croisement n'est qu'un effort pour s'écarter de la route que la nature elle-même avait

tracée ou pour faire sortir d'un régime donné autre chose que ce qu'il peut produire : car une race n'est que le produit de tel régime, déterminé par les circonstances locales, et continué pendant une longue suite de générations.

En procédant dans l'amélioration d'une race par le changement de régime, sans introduction de race étrangère, mais en se prévalant néanmoins des différences individuelles que ce régime produira certainement, pour propager les formes et les qualités que l'on croira devoir le plus rechercher, on créera ainsi une nouvelle race qui sera constante et qui se maintiendra sans effort, tant que l'on continuera de soumettre les animaux au régime qui lui a donné naissance. Si, en changeant de régime, on veut s'aider du concours d'une race étrangère pour arriver plus promptement aux formes et aux caractères que l'on désire obtenir, on pourra les conserver dans la race d'une manière constante que dans le cas où le régime sera approprié à ces nouveaux caractères. C'est pour cela qu'un changement de régime doit être la base de toute amélioration dans les races, et les croisements ne doivent être que des moyens auxiliaires. Dans ce cas, comme l'a si bien dit Dombasle, "la race introduite est le patron au moyen duquel on abrège et facilite le travail, mais l'étoffe dans laquelle il faut tailler la race que l'on veut former, c'est le régime."

Aussi, bien que nous devions tendre aujourd'hui à grandir nos races chevalines, qui ne sont pas généralement assez lourdes pour les travaux de l'agriculture et les charcois de nos villes, que nos éleveurs se rappellent qu'il ne suffit pas d'employer un croisement Clydesdale pour obtenir une augmentation de taille ; mais qu'il faut surtout employer une alimentation riche depuis l'élevage jusqu'à l'âge adulte. Alors seulement ils produiront de ces croisés Clyde-Canadiens, que le public agricole a pu admirer à la dernière exposition. La nécessité d'une alimentation riche une fois reconnue, la question des croisements devient bien difficile et moins générale. Le poulain Clyde ne vivrait pas dans beaucoup de pâturages où s'élèvent nos chevaux canadiens et, chaque fois qu'un éleveur voudra produire un de ces chevaux dont la taille et la conformation caractérisent le cheval Clyde, il devra le nourrir à l'étable, au moins partiellement, pendant toute l'année. L'été il lui fera consommer des fourrages verts, et ne le fera paître que dans de riches pâturages, trop peut nombreux généralement